

"Arabizi", "Arabish" ou "Franco-arabe"!

**Les pratiques orthographiques
des clavardeurs arabophones égyptiens
sur *Facebook* : quelle langue!**

Par

Dr. Réda Ali ALLAM

Maître de conférences à la faculté de pédagogie

Département de français

Université de Tanta

'عريزي أم عرييش أم فرانكو آراب'- الممارسات الهجائية للمصريين الناطقين بالعربية في محادثاتهم على الفيسبوك

Résumé

Dans cet article, nous proposons une ébauche d'analyse linguistique concernant les spécificités scripturales d'un discours de type électronique : l'arabe tchaté en caractères latins. Le travail a été effectué à partir d'un corpus de postes et de commentaires de clavardeurs arabophones égyptiens sur *facebook*. Nous avançons l'hypothèse selon laquelle ce discours électronique constitue un nouveau genre de discours : c'est une stratégie créative pour "scripturaliser" leurs conversations d'arabe dialectal en caractères latins.

Mots clefs : communication médiatisée par ordinateur (CMO), discours électronique, dialogue en ligne, orthographe, pratiques orthographiques, arabe en caractères latins



(*) «Ezayak ya basha 3amel eh? هاتكتبلي فرانكو» /izzayyak ya bāšā 'āmil 'ē hatiktibli frānkū/, "Salut mec, comment ça va? Tu m'écris en "Franco"?", dit le premier. - «ستوب ذات هاكتبلك عربش» /sta:p ðæt haktiblak 'arabiš/, "Arrête ça! Je t'écris en "Arabish"", répond l'autre. Cet échange ne représente pas du tout une langue connue mais une sorte de code.

INTRODUCTION

La mondialisation a frappé fort sur tous les pays du monde comme une tempête à la suite de la diffusion de la technologie. Par conséquent, la communication circule à la vitesse de l'éclair partout dans le monde entier.

À présent, l'internet, qu'on utilise surtout pour la communication, est un média très important dans la société. Mais, l'expansion rapide et la popularisation du réseau Internet ont donné naissance à un nouveau type de communication interpersonnelle particulièrement "écrite", dite «communication médiatisée par ordinateur». Les linguistes peuvent classer les diverses formes de ce type de communication interactive en deux groupes selon la temporalité de l'échange¹:

- la «communication en temps réel», de façon *synchrone*, où le message est reçu aussitôt qu'il est produit ; *par exemple*, la messagerie instantanée (le dialogue en ligne entre internautes, également désignée par l'anglicisme "chat" "*bavardage*" francisé en "*tchat*").
- la «communication en différé», dite *asynchrone*, où le message parvient au récepteur à un autre moment que celui où il a été produit (les courriers électroniques, les forums de discussion, les sites de réseautage social comme *Facebook** et *Twitter*).

¹- CF., TATOSSIAN, Anaïs, "Typologie des procédés scripturaux des salons de clavardage en français chez les adolescents et les adultes", in Jacques DURAND, Benoît HABERT et Bernard LAKS (éd.), Actes du 1er Congrès mondial de linguistique française, Paris, ILF, 2008 (9-12 juillet 2008), p. 2337. URL : <http://www.linguistiquefrancaise.org/>, (consulté le 04/10/2012).

* Par ailleurs une fonction de messagerie instantanée est disponible aux utilisateurs de *Facebook* qui peuvent s'y connecter avec n'importe quel client de messagerie instantanée.

En réalité, au cours des dernières décennies du 20^{ème} siècle et surtout depuis les années 1990, les nouvelles technologies de la communication médiatisée par ordinateur sont devenues de plus en plus répandues dans le monde arabe (SMS via téléphone cellulaire, courrier électronique et messagerie instantanée via Internet). Ce faisant, l'Internet est devenu, pour de nombreuses personnes, un outil de communication d'une importance de premier ordre.

La profusion de ce type de communication servant à conduire un dialogue interactif, a créé une nouvelle forme langagière : une forme de communication écrite altérée qui ne correspond ni à l'écrit ni à l'oral. Bien que les clavardeurs adolescents recourent aux modalités de l'écrit moyennant le clavier pour échanger des messages, ces derniers rappellent toutes les caractéristiques propres à l'oral spontané. On parle alors d'"oral scripté" ou d'"écrit oralisé". Les chercheurs dans ce domaine appellent cette forme de "communication hybride" le «parlécrit»¹.

“De nouvelles situations de communication ont fait surgir un écrit interactif et dialogique, qui dispute à l'oral le domaine de l'expression spontanée et de la réaction immédiate.”²

Dans cette recherche nous proposons une analyse linguistique des procédés scripturaux qu'emploient les jeunes arabophones sur les sites des réseaux sociaux, surtout *Facebook*. Pour constituer notre corpus, nous avons effectué une recherche sur ce site web, dans lequel tout le monde peut tchater ou

¹- Mot-valise utilisé par Jacques ANIS (ANIS, Jacques, Internet, communication et langue française, Paris, Hermès, 1999).

²- ANIS, Jacques, Texte et ordinateur : L'écriture réinventée?, Paris, Bruxelles, De-Boeck, 1998, p. 269.

commenter gratuitement et chaque personne qui est entre en ligne pourrait lire les commentaires affichés sur l'écran d'ordinateur.

Les pratiques langagières des internautes arabophones nous paraissent comme un domaine de recherche intéressant et assez nouveau, en ce sens que l'on ne dispose pas encore de nombreuses études spécifiquement consacrées à ce sujet et permettant d'en délimiter exactement les contours.

En effet, si nous sommes intéressé par l'étude des échanges sous forme des messages écrits par l'intermédiaire de ce moyen, cela s'explique par le fait que ces messages nous ont frappé par leur aspect créatif. La créativité, surtout scripturale, de ce type de communication présente de nombreuses caractéristiques innovantes d'un point de vue conversationnel et langagier. Les productions "langagières" des clavardeurs arabophones attirent l'attention de toute personne préoccupée par la communication linguistique; ces personnes font souvent des usages langagiers bizarres (écriture d'arabe en caractères latins, écriture fondée le plus souvent sur une prononciation à particularités dialectales, un vocabulaire mixte, un mélange de registres de langue, des fautes de frappe, ... etc.) qui ne correspondent à aucun système orthographique ou phonétique. Ils utilisent un "code" graphique qui a certaines similarités avec ce que les linguistes appellent "langue", mais qui ne peut pas, toutefois, être considéré comme "langue". Les pratiques orthographiques des clavardeurs arabophones sur *Facebook* nous dévoilent certains éléments qui caractérisent ce système d'écriture : il y a beaucoup de variations dans l'orthographe puisqu'il n'y a pas de règles formelles dans cette pratique; les voyelles longues sont souvent confondues avec les voyelles brèves ; les voyelles brèves sont parfois translittérées, parfois non ; certains phonèmes arabes qui n'ont pas d'équivalents en caractères latins sont représentés par des chiffres.

Après l'examen des usages scripturaux des clavardeurs arabophones sur *Facebook*, une série de questions se posent : ceux-ci parlent quelle langue? Les formes linguistiques utilisées par eux dans les échanges sur *Facebook* diffèrent-elles du langage écrit standard? Dans quelle mesure l'écriture en "*franco-arabe*" est-elle influencée par l'orthographe arabe? Dans quelle mesure y a-t-il un impact de l'oralité sur leurs usages orthographiques? À quel système orthographique et phonétique correspondent ces pratiques d'écriture?

Nous tenons également à constater s'il existe une cohérence dans la façon dont le "*franco-arabe*" est écrit. Est-ce que chaque utilisateur écrit au gré de sa fantaisie, ou bien y a-t-il certaines normes à respecter? Dans notre tentative pour répondre à ces questions, nous avons choisi d'analyser la façon dont certaines caractéristiques du "*franco-arabe*" sont représentées.

1. STRATÉGIE D'ÉCRITURE "*FRANCO-ARABE*"

Considéré comme un moyen de communication, le "*Franco-arabe*" a, comme on peut le supposer ou *virtuellement*, "des règles" de transcription (ortho)graphique-phonétique. A vrai dire, la plupart des nouvelles technologies de communication médiatisée avait à l'origine la capacité de communiquer en utilisant uniquement l'alphabet latin, et certaines d'entre elles n'ont pas encore l'alphabet arabe en option. Pour les arabophones, il était donc impossible d'écrire des messages en caractères arabes. Du fait que le seul moyen de communiquer efficacement avec les autres grâce à ces technologies était l'utilisation de la langue anglaise et/ou l'alphabet latin qui, pendant longtemps, a été le seul largement soutenu par les logiciels et le matériel, les utilisateurs arabes non-anglophones ont été forcés de développer un procédé de communication en arabe en utilisant l'alphabet

latin afin d'échanger des messages écrits : la *translittération* du texte arabe en *caractères latins*. Mais pour écrire l'arabe en caractères latins, un clavardeur aurait dû connaître l'alphabet latin par la connaissance minimale d'une langue qui est habituellement écrite en lettres latines (l'anglais ou le français).

Considéré comme un phénomène de créativité graphique, le clavardage en "*franco-arabe*" se caractérise en particulier par une graphie relevant plus de la fantaisie des clavardeurs arabophones que de la norme orthographique. Il s'agit d'une graphie que nous pourrions qualifier, avant tout, de phonétique, car l'écriture "*franco-arabe*" est essentiellement créée sur le principe de ressemblance phonétique puis morphologique.

Mais le problème que l'on rencontre lors de l'écriture arabe en caractères latins, c'est que l'arabe contient plus de phonèmes consonantiques que les graphèmes contenus dans l'alphabet latin. Il faut signaler à cet égard que la langue arabe se caractérise par un système vocalique limité et un système consonantique riche : 28 consonnes, 6 voyelles (3 brèves /a/, /u/, /i/ et 3 longues /ā/, /ū/, /ī/).

Pour surmonter ce problème, les arabophones, en s'exprimant en arabe, font usage des caractères latins qui se rapprochent le mieux phonétiquement des phonèmes arabes que l'on veut exprimer (par exemple, "ب" [bā'] est translittéré en "b" ou "p"). Sachant que l'alphabet latin, tel qu'il est employé en anglais, a seulement 21 caractères pour les consonnes, nous notons que 15 consonnes arabes peuvent être facilement et simplement translittérées en caractères latins représentant le même phonème : /b/, /t/, /g/, /d/, /r/, /z/, /s/, /f/, /k/, /l/, /m/, /n/, /h/, /w/ et /y/. Il y a d'autres consonnes arabes qui sont parfois translittérées par des digrammes : "ش" [šīn] est translittéré par «sh»/«ch», "ث" [tā'] par «th».

Pour transcrire les phonèmes arabes qui n'ont pas d'équivalent phonétique approximatif dans l'alphabet latin, on utilise des chiffres arabes et d'autres caractères, de sorte que le chiffre se rapproche graphiquement de la lettre arabe que l'on veut exprimer : par exemple, le chiffre «7» est utilisé pour représenter la lettre "ح/حـ" [ḥāʾ]. Et pour créer cette ressemblance graphique, on ajoute parfois aux chiffres des notations spéciales. On applique la même stratégie que celle utilisée dans le système d'écriture arabe : l'ajout de points pour établir une distinction entre des formes similaires de lettres. Dans le cas du "*franco-arabe*", les apostrophes et les accents sont utilisés : une apostrophe avant ou après le chiffre («7'» est utilisée pour "خ/خـ" [xāʾ], «3'» pour représenter "غ" [ḡayn]), un accent («^s» pour "ش" [šīn]). Par ailleurs, on recourt à la technique de "mise en miroir" : le chiffre «3» représente la lettre "ع" [ʿayn], parce que la dernière paraît comme un reflet horizontal de son remplaçant numérique "3|ع", le chiffre «2» dont l'image inversée ressemble à "ء" [hamzā] (le coup de glotte, /' /) "2|ء". Cela peut parfois varier en raison des variations régionales dans la prononciation de la lettre arabe (*par exemple*, "ج" pourrait être transcrite comme «g» dans le dialecte égyptien, ou en «j»/«dj» dans d'autres dialectes arabes). Tout cela s'est fait de manière parfaitement intuitive, en dehors de toute institutionnalisation.

En raison de la nature informelle de ce système d'écriture, il n'y a pas une seule notation «correcte». L'usage est flottant et certaines transcriptions de caractères arabes se chevauchent (la lettre "خ" [xāʾ] se transcrit en «5», «7'» ou «kh»). Dans le tableau ci-dessous, nous montrons comment les phonèmes arabes se transcrivent en caractères latins et les variantes possibles de la transcription :

<i>Lettre</i>	<i>Nom</i>	<i>Transcription phonétique</i>	<i>Translittération en "franco" : exemples</i>	
ء	hamzä	[ʔ]	2	27la, 2bla, ra2yk
ا	ʾalif	[ā]	aa, a	almozhraat, qanawaat, elbab
ب	bäʾ	[b]	b, p	7abibty, elbab, esop7, pa2a
ت	täʾ	[t]	t	enty, tany, to7fa
ث	täʾ	[t̪]	s, th	eswra, wasek, wathek,
ج	ġim	[g] / [ġ]	g, j	gamed, gameela, egebh,
ح	häʾ	[h]	7, h	7aga, 7alan, Ahmed
خ	häʾ / xäʾ	[x]	7', 5, kh	7'air, 5ales, khosara,
د	däl	[d]	d	dah, keda, 7ad
ذ	ḍäl	[ḍ]	z	zanb, azka, bel.zat,
ر	räʾ	[r]	r	rabna, ragel, bra7a
ز	zäy	[z]	z	zay, hanzl, zaman
س	sīn	[s]	s	swra, selsla, ser
ث	šīn	[š]	sh, 4, ch	shwya, mafe4, chbab
ص	šād	[š]	s, 9	aslan, sy3en, 5ale9
ض	ḍād	[ḍ]	d, 9'	d7k, elmo3arda
ط	täʾ	[t̪]	t, 6	6yba
ظ	zäʾ	[z̪]	z, 6'	belzabt, elzobat
ع	ʾayn	[ʾ]	3 (2)	3ala, 3lshan, 3rosa
غ	ġayn	[ġ]	3', gh, (8)	sho3'l, 3'air, 8er, ghazl, 8azl,
ف	fäʾ	[f]	F	f3ln, 3arfa, shofy
ق	qāf	[q]	q, k (2)*	qwat, 7ak, monafka, 2al, 2lby
ك	kāf	[k]	k	kman, kan, sokr
ل	lām	[l]	l	lemy, Leah, 2lby, mall
م	mīm	[m]	m	mara, men, 2amar
ن	nūn	[n]	n	nefsy, bent, yakon
هـ	häʾ	[h]	h	hena, eah, fehml, ha3ml
و	wāw	[w] / [ū]	w, o, u, ou	law, swra, makbota, ykoun
ي	yäʾ	[y] / [ī]	y, i, e, (u)	yostr, 7abiby, mosyba, fe, ua
ا	fathä	[a]	a	saba7, mabrok,
ا	kasrā	[i]	i, e	by7ib, a3zmik, bent, wa7ed
ا	ḍammä	[u]	o	mosyba, sokr, 7oppy

* La "hamzä" (ء) /ʔ/ (un coup de glotte) est une variante phonétique de "qāf" /q/. En arabe égyptien, la consonne (ق) "qāf" se prononce dans la majorité des cas /ʔ/, mais il s'écrit le plus souvent (ق). Seulement, de temps en temps, il s'écrit (ء).

En bref, la créativité est nécessaire pour trouver une représentation utile et convenable des phonèmes arabes en alphabet latin. Ce système d'écriture, que les internautes arabophones ont inventé et appellent entre eux "*franco-arabe*" (souvent abrégé en "*franco*"), "*arabizi*" ou "*arabish*"* (des mots utilisés pour désigner «*arabiyyat al-dardasha*» “l’arabe du clavardage”) est devenu maintenant largement répandu parmi les jeunes arabes dans de nombreux pays arabes.

Quant aux mobiles de l'utilisation du "*franco-arabe*", il faut signaler que beaucoup de clavardeurs arabophones communiquent entre eux en "*franco-arabe*" dite "*arabish*" même lorsque leur système prend en charge l'écriture arabe, car certains n'ont pas de claviers arabes, et d'autres trouvent plus commode et plus rapide de taper en caractères latins plutôt qu'en caractères arabes, parce qu'ils se sentent plus familiers avec le clavier "QWERTY". Certains clavardeurs arabophones le considèrent aussi comme une manière qui les rend «cool» et d'autres ne l'utilisent que pour «suivre le courant», comme le montre l'échange suivant :

- **A... M...** انا بقول بلا فرانكو بلا بتاع مفيش احسن من كدا 😊😊😊
/ana ba'ūl bala frānku bala bitā' mafīš aḥsan min kida/
- **H... E...** hhhhhhhhhhhhhhhh d osr dayl 😊*
/hihihihi da 'uṣr dēl/

* À partir de deux mots français, arabes ou anglais, ces mots-valises sont formés par les arabophones pour désigner le système d'écriture arabe en lettres latines : "français" et "arabe" {franco-arabe}, "عربي" /'arabi/ (*arabe*) et "إنجليزي" /'inglizi/ (*le nom arabe de l'anglais*) {عربيزي prononcé /'arabīzi/} ou "arabic" et "english" {arabish} /'arabiš/.

* *Traduction* : - “Je dis qu'on ne s'intéresse pas à écrire en "*franco*", comme ça (écrire en caractères arabes) c'est mieux”, dit A. M. en écrivant en caractères arabes. - “C'est parce que c'est difficile pour toi de le faire”, écrit H. E. en "*Franco*" en riant.

2. ANALYSE DES PRATIQUES SCRIPTURALES DU "FRANCO"

Il ya quelques caractéristiques générales qui définissent le "*franco-arabe*" comme un code d'écriture. Dans les pages suivantes, nous présenterons une analyse linguistique des phénomènes scripturaux recensés dans le corpus, qui rendent compte de toutes les pratiques langagières des clavardeurs arabophones. Jeter un coup d'œil sur ces pratiques, surtout graphiques, révèle que le clavardage des adolescents en "*franco-arabe*" n'a pas trop bonne presse par rapport à la qualité de la langue.

Ni écrit, ni oral, fondé sur une prononciation à particularités dialectales, plein de vocabulaire mixte, d'abréviations, de mots intacts, phonétiques ou tronqués, plein d'erreurs syntaxiques, morphologiques et sémantiques, le clavardage en "*franco-arabe*" se présente comme une forme de communication à part, dont les caractéristiques linguistiques méritent d'être étudiées.

2.1. DÉTOURNEMENTS ORTHOGRAPHIQUES

Admettons avant tout qu'abandonner l'alphabet d'une langue donnée pour la translittérer dans les caractères d'une autre langue mette en péril l'identité de la première. Le "*franco-arabe*" est un sociolecte écrit qui modifie les caractéristiques orthographiques, phonétiques voire grammaticales de la langue arabe. Ce code d'écriture est utilisé pour translittérer à la fois l'arabe standard ainsi que différents dialectes arabes qui n'ont pas de conventions d'orthographe et diffèrent morphologiquement et phonétiquement de l'arabe standard.

Cela dit, les pratiques langagières de la majorité des internautes arabophones massacrent la langue arabe, puisque les corruptions orthographiques contribuent à abaisser le niveau de

maîtrise de l'orthographe des jeunes. Cette "hécatombe orthographique" est due à une difficulté dans l'acquisition et la maîtrise de l'orthographe. Souvent, ces internautes font des inversions de lettres ou de syllabes, issues des confusions auditives ou visuelles. On peut aussi noter des omissions de phonèmes, des segmentations, des additions, des fusions de mots, des découpages incorrects, une écriture parfois difficile à lire.

2.1.1. La variation orthographique

Notons que toutes les caractéristiques orthographiques que nous étudierons ici et que nous retrouvons abondamment dans le système d'écriture "franco-arabe" pourraient être envisagées, à des niveaux différents, comme des variations de l'orthographe (fautes de frappe, fautes d'orthographe, omission de voyelles, formes oralisées et abrégées, fusion de mots, recours aux abréviations, etc.).

En raison de l'absence de conventions d'orthographe pour le système d'écriture "franco" et pour le texte arabe dialectal dans lequel celui-là est souvent encodé, il y a beaucoup de variations orthographiques. Par exemple, le mot "تحرير" "libération" pourrait être différemment translittéré en "franco-arabe": «ta7rir», «t7rir», «tahrir», «ta7reer», «ta7rer», «Tahreer», etc. De même, les deux expressions les plus fréquentes "والله" et "الحمد لله" sont translittérées de façons différentes : ("والله" /wallāhi/, "Par Dieu", «walahy», «wllhy», «wallahi», «wlahi», «wllahi», «w allahi», «wa allahy» ; "الحمد لله" /alḥamdu lillāh/, "Louange à Allah", «el7amdoullah», «el7amdo lallah», «el 7amd le allah», «el hamd lellah», «el7amdolelallah». Aussi, les différents équivalents dialectaux de la phrase "لا يلعب" "Il ne joue pas." en arabe standard pourraient être translittérés: «mayel3absh», «mabyelaabsh», «mabyel3absh», etc. Tirés de notre corpus, d'autres exemples des variantes les plus fréquentes peuvent présenter des façons différentes de translittération en "franco-arabe":

<i>Mot arabe</i>	<i>Traduction en français</i>	<i>Translittérations en "franco-arabe"</i>
أيوه /' aywa/	<i>oui, ok</i>	aywa, aiwa, aywan, ayoa
على /' ala/	<i>sur, à, en, dans, ...</i>	3ala, 3la, 3a(1), 3
إيه /' ē/	<i>quoi</i>	a, aeh, eh, ayh, 2e, 2h, e
اللي /illi/	<i>"pronom relatif"</i>	ely, elly, eli, ele, elle, elli, aly, 2ly, el,
بقا /ba' a/	<i>alors, donc</i>	b2a, ba2a, b2h, pa2a, p2h, b'aa
أوى /' awi/	<i>très / fort</i>	awi, awy, awee, 2awy, 2wi, 2we
ليه /lē/	<i>pourquoi</i>	leah, leh, leeh, lih
لأ /la' /	<i>non</i>	la2, l2, la
بس /bass/	<i>mais</i>	bas, bs, bass, ps
ماشى /māši/	<i>ok</i>	mashy, mashe, mashi, ma4e
بجد /bi gadd/	<i>en réalité</i>	bgd, begad, bgad
ده /dah/	<i>ce, celui, cela</i>	da, dah, dh
زى /zayy/	<i>comme</i>	zai, zay, zy, ze, zi
دى /di/	<i>cette, cela, ces, ...</i>	de, dy, di, d
يا /ya/	<i>particule du vocatif</i>	y, ya, ua
حبيبتي /ḥabibti/	<i>Ma chérie</i>	habibty, 7abebty, 7abibty, 7bebtty
ربنا /rabbina/	<i>Notre Dieu</i>	rbna, rabna, rabena
يخليك /yixalliki/	<i>Que Dieu te protège</i>	y5liky, ye5aliky, y5leky, ya7'leki,
يارب /ya rabb/	<i>Mon Dieu!</i>	ya rab, ya rb, y rab, yarb, yarab
طيبة /ṭayyiba/	<i>bonne</i>	tayeba, taieba, tyba, taiba, tiba, taipa
طيب /ṭayyib/	<i>bon / donc</i>	tayeb, tyb, tib, tb, 6yb
لو /law/	<i>si</i>	law, low, lw, lo
إنتي /' inti/	<i>tu, toi</i>	anty, ante, enty, enti, anti, 2nty, nty
ال /il/	<i>"Article défini"</i>	el, l, 2l, al
كده /kida/	<i>comme ça</i>	kdh, kda, keda, kida
جداً /giddan/	<i>très</i>	gedan, gedn, gdan, gdn
في /fi/	<i>à, en, dans</i>	f, fe, fi, fy, 'x', (fel..., fl...)
رأىي /ra' yi/	<i>mon avis</i>	r2ey, ra2ye, ra2yee, r2ii
مش /miš//muš/	<i>ne ... pas</i>	msh, mosh, mesh, mo4, m4, mash
هو /huwwa/	<i>il, lui</i>	hwa, how, hw

بلاش /balāš/	<i>non, ne ... pas</i>	blash, balash, bla4
خالص /xāliš/	<i>jamais, "très"</i>	5als, 5ales, 5ale9, 7'ales, khales
هى /hiyya/	<i>elle</i>	hia, hea, hya, hyya
عايزة /'ayza /	<i>elle veut</i>	3ayza, 2ayza, 3wza, 3awza, 3yzah
شوية /šuwayya/	<i>peu de</i>	shwya, shwet, shwyt,
أصلاً /aşlan/	<i>originellement</i>	aslan, asln, 2sln
علشان /'alašān/	<i>afin que, parce que</i>	3alshan, 3lshan, 3l4an, 3a4an, 3shan
دلوقت /dilwa'ti/	<i>maintenant</i>	delw2ty, dlw2ty, delwty, dlo2ty,
مفيش /mafiš/	<i>Il n'y a pas</i>	mafish, ma fish, mfesh, mafe4, mfe4
أى /'ayy/	<i>n'importe quel(le)</i>	ay, aie, ai, ae, 2y
بنت /bint/	<i>fille</i>	bent, bnt, bet, bt

Les exemples précédents nous montrent qu'il existe une grande incohérence dans la façon dont les voyelles sont représentées. De ce fait, il y a beaucoup de variations dans la translittération de l'arabe en "franco". À cet égard, il faut noter que la transcription des voyelles est beaucoup plus variable, alors que celle des consonnes est plus ou moins cohérente. En "franco", il y a beaucoup de variations dans translittération des phonèmes vocaliques à la fois entre les clavardeurs et parfois dans le même poste d'un seul clavardeur :

«y5liky», «y5leky», /yixalliki/, «*Que Dieu te protège*»

«7abepty», «7abibty», «7abebti», /ħabibti/, «*chérie*»

N... E... da 7'air ya o5ty mesh khosara 😊 «7', 5, kh»

/da xēr ya 'uxti miš xusāra/

«*C'est bon ma sœur! Ce n'est pas une perte.*»

M... A... 7abibty ya dodo enty Ely fehm wlb2y sltaaaaa «**i, e, y**»

/ħabibti ya dudu 'inti illi fihum wi_lba'i salata/

«*Chérie, tu es la meilleure et les autres sont des personnes de rien.*»

Par contre, dans le clavardage en "franco", il y a certains caractères de consonnes latines qui représentent à la fois plusieurs phonèmes arabes différents :

<i>Lettre latine</i>	<i>Phonèmes arabes</i>	<i>exemples</i>
<s>	<س> /s/	selsla (/silsila/ “une chaîne”)
	<ص> /ʃ/	aslan (/aʃlan/ “originellement”)
	<ث> /t/	wasek (/wātiq/ “confiant”)
<z>	<ذ> /d/	zanb (/danb/ “une péché”)
	<ز> /z/	zay (/zayy/ “comme”)
	<ظ> /z/	zarefa (/zarīfa/ “gentille”)
<d>	<د> /d/	da3wa (/daʻwa/ “invitation”)
	<ض> /d/	de7k (/diħk/ “rire”)
<ɤ>	<ت> /t/	tamam (/tamām/ “parfait”)
	<ط> /t/	tare2a (/tarīʻa/ “façon”)

Il faut noter que cette variation est due au fait qu’il n’y a pas de normes strictes de l’orthographe “franco”. Ayant chacun son accent et sa façon de prononcer, les clavardeurs sont laissés à eux-mêmes, et parfois ils imitent les autres ou copient leur discours écrit. De plus, il semble que chaque fois que l’on rencontre un caractère de voyelle latine double en “franco”, il représente une voyelle longue («almozhraat» /ilmuzāharāt/, “les manifestations”, «gameela» /gamīla/, “belle”, «3yoon» /ʻoyūn/, “des yeux”), et lorsqu’il y a une voyelle courte (le *fathā*, le *dammā*, le *kasrā*), il n’y a le plus souvent aucune représentation de la voyelle («bgd» /bi gadd/, “sérieusement”, «3gbtk» /ʻagabitik/, “Tu l’as aimée?”).

2.1.2. Omission des voyelles

En “franco-arabe”, lorsque les voyelles sont utilisées, la tendance générale est que le *fathā* est représenté par «a», le *kasrā* est représenté par «e», «i» ou «y» et le *dammā* est représenté par «o», «u», ou «ou». Dans ce code d’écriture, on remarque que l’utilisation des voyelles est facultative. Les clavardeurs en “franco-arabe” font tomber fréquemment et volontiers les

voyelles brèves, car la graphie arabe originelle "non vocalisée" ne comporte pas les signes de vocalisation facultatifs. Ces signes (*le fathä, le dammä, le kasrä*) sont systématiquement prononcés et ne s'écrivent pas. Il s'ensuit que la translittération de l'arabe en caractères latins est généralement une conversion directe de l'alphabet, qui ne donne pas nécessairement une indication de la prononciation, tandis que la translittération vise à se rapprocher le plus possible de la réalisation orale du mot. Dans certains cas, les voyelles peuvent être omises en fonction de la familiarité des interlocuteurs avec ces variétés, de la clarté contextuelle du mot et parfois de la rapidité des échanges.

L'absence des voyelles brèves arabes, qui ont un rôle distinctif en arabe, pourrait donc aboutir à la succession des consonnes et par conséquent à une syllabation incorrecte, car, suivant la règle générale, il n'existe pas de syllabe sans voyelle et de même, il n'y a qu'une seule voyelle par syllabe. A vrai dire, cela pourrait mener à une ambiguïté lexicale. Par exemple, le mot arabe "كتب" pourrait être translittéré en «ktb», sans s'attacher aux voyelles brèves qui sont nécessairement présentes dans la production orale du mot, mais pas notées dans l'écriture arabe. Il serait plus difficile d'en faire une interprétation correcte ou de parvenir à discerner quelles voyelles brèves sont présentes s'il n'y a pas de contexte qui révèle le sens du mot : /kataba/ (un verbe à la 3^e personne du masculin singulier de l'accompli actif "il a écrit"), /kutiba/ (un verbe à la 3^e personne du masculin singulier de l'accompli passif "il a été écrit") et /kutub/ (un nom masculin pluriel "livres") pourraient tous être des translittérations correctes.

En raison de la tradition d'écrire l'arabe sans noter les signes de vocalisation (*le fathä, le dammä, le kasrä*), le lecteur s'efforce de repérer les indices et les licenciements contextuels qui pourraient l'aider à récupérer les voyelles manquantes. Il tâche de

déchiffrer ce qui est écrit ou imprimé. Ce processus nécessite souvent une bonne connaissance grammaticale et morphologique de la langue arabe. Cela peut devenir gênant pour les lecteurs qui n'ont pas cette connaissance.

N... E... eh elgmal dh **sh3rha** 7elw awy ma3nah ra23 😊

/ʔē ilgamāl da šiʔraha (šaʔraha)* ḥilw ʔawi maʔnāh rāʔiʔ/

“*Quelle beauté! Sa poésie est très belle, son sens est magnifique.*”

* “elle a de beaux cheveux”

M... A... 3gbtk ya 7abibty

/ʔagabtik (ʔagabitik) ya ḥabibti/

“*Je t'ai plu?*” ou “*Tu l'as aimée?* (photo ajoutée dans le statut)”

En outre, le fait de ne pas distinguer entre les voyelles longues et brèves conduit parfois à une ambiguïté (/a/ et /ā/, /u/ et /ū/, /i/ et /ī/, toutes deux sont presque traités comme des égaux en "franco"):

«elzabt», /i_zzabt/ “exactitude” ou /i_zzābit/ “l’officier”

«a7bar», /ʔaxbar/ “informer” ou /ʔaxbār/ “des nouvelles”

«ybos», /yibuṣ/ “regarder” ou /yibūs/ “baiser, embrasser”

«baskot», /baskut/ “je me tais” ou /baskūt/ “biscuit”

«wa7shteny», “tu m’as manqué”(m.) /waḥaštini/ ou (f.) /waḥaštīni/

«elwa7ed», /ilwaḥid/ “l’un, on” ou /ilwaḥīd/ “le seul, l’unique”

2.1.3. Erreurs typographiques

Dans le clavardage en "franco-arabe", c'est vrai que le code utilisé est l'écrit, mais il s'agit d'une conversation rappelant l'oral spontané. Puisqu'on réfléchit en écrivant, cette spontanéité dans les échanges exige une certaine rapidité, “*tant pour le décodage que pour l’encodage des messages, les temps de réaction disponibles sont courts et la célérité de l’expression est requise pour soutenir le fil de la conversation*”¹.

1-TATOSSIAN, Anaïs, op.cit, p. 2337

Cela étant, une simple lecture des échanges en "*franco-arabe*" manifeste de façon indiscutable le fait que les clavardeurs arabophones font beaucoup d'erreurs, qu'ils massacrent la langue. En fait, lors de la production écrite au moyen d'un clavier d'ordinateur, il est tout à fait normal qu'on fasse des erreurs. Celles-ci ne se rencontrent pas fréquemment dans une forme manuscrite, où l'on a du temps pour se relire et se corriger en vue de vérifier ce qu'on vient d'écrire. Mais le message instantané est rapidement rédigé et rarement relu, d'où l'admission d'erreurs éventuelles commises par les clavardeurs. Ces erreurs sont toujours de deux types: *machinales*, non intentionnelles, probablement engendrées exclusivement par l'utilisation d'un clavier d'ordinateur, et *floues*, résultant le plus souvent d'une ignorance de règles de la langue. Il faut noter que les erreurs *floues* sont plus difficiles à déterminer dans notre corpus, notamment que le code d'écriture "*franco-arabe*" est informel et n'a pas de règles effectives mais virtuelles ou semi-conventionnelles.¹

Les erreurs machinales regroupent les fautes de frappe ou bien les "erreurs de saisie" qui peuvent figurer dans un corpus constitué de discours de type électronique. Dans l'écriture en "*franco*" (code d'écriture informel), les clavardeurs arabophones, qui pensent en arabe, c'est-à-dire de droite à gauche, écrivent et lisent latin, contre le bon sens, de gauche à droite, ce qui multiplie les erreurs : dédoublement, suppression de lettres, substitution de lettres, interversion, espaces au milieu des mots, fusion de mots due au manque d'espace. Dans le tableau ci-dessous, nous en mentionnons à titre d'exemples :

¹- Cf., PANCKHURST R., "Marques typiques et ratages en communication médié par ordinateur", in Actes du colloque CIDE 98, (Rabat, 15 au 17 avril 1998), Paris, Europia productions, 1998, p. 33.

<i>Mot arabe</i>	<i>Traduction</i>	<i>Erreur</i>	<i>Correction</i>
أنتِ /'inti/	<i>toi (f.)</i>	entty	enty
الخرافان /ilxirfān/	<i>les moutons</i>	rl5rfan	el5rfan
أنا علىك أجان /alēki gnan/	<i>elle te va très bien</i>	3lekynan	3leky gnan
أناك /'andik/	<i>tu as / chez toi</i>	3nk	3ndk
أأامد /gāmid/	<i>fort, "formidable"</i>	9amed	gamed
أأاناريا /kanārya/	<i>canaris</i>	karyya	knaryya
أأا سيدى /ya sīdi/	<i>Ô Monsieur</i>	ya sepy	ya sedy
أأا أأأة /fag'ah/	<i>soudainement</i>	f2gh	fag2h
أأا بنت /ya bint/	<i>Ô ma cousine</i>	uabnt	ya bnt
أأا مأأأ /maḥaddiš/	<i>personne ... ne</i>	ma7tesh	ma7desh
أأا مأأأأ /mafhimtiš/	<i>je n'ai pas compris</i>	mf7mt4	mfhmt4
أأا وأنتِ /wi 'inti/	<i>Et toi (f.)</i>	weti	wenti
أأا مأأأش /ma'adš/	<i>il n'y en a plus</i>	m3tsh	m3dsh
أأا أأأأأ /'axadtū/	<i>vous avez pris</i>	a5to	a5adto
أأا أمواس /'amwas/	<i>lames</i>	mo2as	amwas
أأا أأأأأ /yibārik/	<i>bénisse</i>	yabrek	yebarek
أأا هموم /humūm/	<i>soucis</i>	hamom	homom
أأا أأأأ /fi'lan/	<i>effectivement</i>	fa3ln	fe3ln
أأا مأأأأأ /makbūta/	<i>déprimée</i>	makobta	makbota
أأا أأا بنتى /ya binti/	<i>Ô ma fille</i>	ya btty	ya benty
أأا أأأأأ /kalāmak/	<i>ta parole</i>	kkamk	klamk
أأا أأأأأ /gadīdah/	<i>nouvelle</i>	gadega	gadedda
أأا أأأأ /fāḍil/	<i>il reste</i>	fagel	fadel
أأا أأأأ /'ilāhi/	<i>Mon Dieu</i>	ela7y	elahy
أأا أأأأأأ /ti'ūlliha/	<i>tu la dis</i>	t2 oleha	t2oleha
أأا أأأأ أأأأ /illi zayyak/	<i>qui est comme toi</i>	elyzayk	ely zayk
أأا أأأأ /il'ard/	<i>la terre</i>	el2rad	el2ard
أأا أأأأ /il'ism/	<i>le nom</i>	el 2asm	el ism
أأا أأأأ /taḥn/	<i>fortement</i>	t7an	ta7n
أأا مأأأش /mafīš/	<i>Il n'y a pas</i>	ma fišh	mafish
أأا أأأأأ /šuhada'/	<i>les martyrs</i>	shodha22	shohda22
أأا أأأأأ /il'uḡniyya/	<i>la chanson</i>	elogneya	eloghneya
	<i>merci</i>	mercy, mwrci	merci

2.1.4. *Prononciation et orthographe*

Dans les pages suivantes, nous allons étudier certaines formes orthographiques (morphèmes) dont la prononciation en arabe égyptien ne coïncide pas avec la façon de les écrire en caractères arabes. Pour savoir si les clavardeurs sont influencés principalement par l'orthographe ou par la prononciation, ou s'il s'agit d'un mélange disproportionné de deux, nous nous intéressons aux phénomènes suivants: l'article défini ("الـ" /al/, /il/), le marqueur du féminin ("ةـ" /at/, /it/, /ah/), l'absence de marquage de la gémination, le préfixe de l'avenir ("حـ" /ḥa/, "هـ" /ha/), les prépositions ("فى" /fi/, "لـ" /li/, "بـ" /bi/ et "على" /'ala/).

2.1.4.1. *L'article défini*

En arabe standard, l'article défini ("الـ" /al/) définit le nom auquel il s'attache. Dans l'écriture arabe, il est invariable (masculin ou féminin, singulier, duel ou pluriel) et s'écrit toujours en utilisant les deux lettres 'alif et lām ensemble, quelle que soit la façon dont il est prononcé. Selon le phonème qui le suit, l'article défini se prononce différemment : le /a/ est omis dans la prononciation s'il est précédé par une voyelle ("ذهبَ الولدُ إلى" /ḏahaba lwaladu lā lmadrasati/, "l'enfant est allé à l'école"), et le /l/ est assimilé s'il est suivi par une "lettre solaire"* ("الشمس" /iṣ-šams/, "le soleil"). L'article défini se prononce /il/ et subit des changements dans la prononciation en arabe égyptien comme en arabe standard. Même si l'arabe égyptien n'a pas de conventions d'orthographe, et si de nombreux mots en dialecte égyptien pourraient s'écrire de façons différentes, la norme est que l'article défini est écrit ("الـ").

* En arabe standard, il existe 28 lettres dans l'alphabet arabe, et parmi elles, il y a 14 lettres solaires, et 14 lettres lunaires.

Sur un total de 293 occurrences de l'article défini dans le corpus, 225 sont translittérées en <el> suivi d'une espace typographique, «el selsla» (/issilsila/ "la chaîne"), «el bent» (/ilbint/, "la fille"), «el klam» (/ilkalām/, "la parole"), fusionné avec le nom, «el2amar» (/il'amar/, "la lune"), «elmo3arda» (/ilmu'āraḍa/ "l'opposition"), «elmasry» (/il maṣri/, "l'égyptien"), ou séparé du nom auquel il détermine par un point, «el.ma3lomat» (/il ma'lūmāt/, "les informations"), «el.sana» (/issana/, "l'année"), «el.ragol» (/irragul/, "l'homme"), «el.b7r» (/ilbaḥr/, "la mer"), 13 en <al>, «almoslmen» (/ilmuslimīn/, "les musulmans"), «almozhraat, (/ilmuzahrāt/, "les manifestations"), «al nas» (/innās/, /annās/, "les gens"), «al-atnen» (/ilitnēn/, "les deux"), 4 en <2l> «2lsh3r» (/iṣṣi'r/, la poésie), «2ltany» (/ittāni/, "le second"), «2l2nsn» (/il'insān/, "l'homme"), et 23 en <l>* suivi d'une espace typographique, «l qwat l mosla7a» (/ilquwwāt ilmusallaḥa/, "les forces armées"), «l E5wan» (/il'ixwān/, "les frères"), «l 3asal» (/il'asal/, "le miel"), «l 7a2e2y» (/ilḥaṭ'i/, "le vrai"). Dans le reste de ses occurrences, l'article se contracte avec des prépositions (21 occurrences), comme dans «fl a7'ir» (/fi_l'axir/ "à la fin"), «ll2asaf» (/li_l'asaf/, "malheureusement"), «fel donyaa» (/fi_ddunya/, "dans le monde"), «flkolya» (/fi_lkoliyya/, "à la faculté"), «belzabt» (/bi_zzabt/, "exactement"). D'ailleurs, le corpus comprend 7 récurrences de /l/ assimilé**, les clavardeurs écrivent «esop7» (/iṣṣubḥ/ "le matin"), «eswra» (/ittawra/ "la révolution"), «edalil» (/iddalīl/ "l'annuaire" / "la preuve"),

* En arabe égyptien, lorsque l'article défini (ال) /il/ n'est pas en début de phrase ou après une pause, qu'il suit un mot, on ne prononce pas le 'alif. On ne dit pas /is-sana il mādiya/, mais /is-sana l mādiya/.

** De même, lorsque l'article défini (ال) /il/ est suivi d'une lettre solaire, on dit que le l de l'article est assimilé par cette lettre solaire. Cela signifie que l'on ne prononce plus le l. À la place, on redouble la lettre solaire. On place donc une šadda sur la consonne ainsi doublée. Ex. "الشمس", on ne le prononce pas /il šams/ mais /iṣ-šams/.

«bra7a» (/bi_r_rāḥa/ “calmement”). Le tableau récapitulatif ci-dessous montre les façons différentes de transcription de l'article défini et le nombre de leurs occurrences :

<i>Translittération de l'article défini</i>	<i>N.</i>	<i>Exemples</i>
<el> séparé du nom par une espace	99	«el 3rosa» (/il' arūsa/, <i>la mariée</i>)
<el> séparé du nom par un point	33	«el.7'air» (/ilxēr/, <i>le bien</i>)
<l> séparé du nom par une espace	23	«l d7k» (/iḍḍihk/, <i>le rire</i>)
<al> séparé du nom par une espace	11	«al nas» (/in nās/ <i>les gens</i>)
<el> fusionné avec le nom	93	«elbab» (/ilbāb/, <i>la porte</i>)
<el> contracté avec des prépositions	21	«fel 3ed» (/fi_l'īd/, <i>à la fête</i>)
<al> fusionné avec le nom	2	«alshare3» (/iṣṣārī' /, <i>la rue</i>)
<2l> fusionné avec le nom	4	«2lsh3r» (/iṣṣī'r/, <i>la poésie</i>)
<e-> où le l de l'article est assimilé	7	«egebh» (iḡḡība/, <i>la jupe</i>)

De tout ce qui précède, nous constatons que, dans le cas de l'article défini, les clavardeurs le transcrivent en étant influencés par l'orthographe arabe au lieu d'écrire ce qu'ils prononcent réellement. Ils translittèrent le "ل" /lām/ de l'article défini "ال" (/al/, /il/) en «l» même s'il n'est pas prononcé du fait qu'il est suivi d'une *lettre solaire* et donc assimilé par cette *lettre solaire* (97 occurrences): «el shobak» (/iṣṣobāk/, “*la fenêtre*”), «el chbab» (/iṣṣabāb/, “*les jeunes*”), «el.da7'lia» (/iddaxliyya/, “*Ministère de l'Intérieur*”), «el swr» (/iṣṣwar/, “*les photos*”), «l sara7a» (/iṣṣrāḥa/, “*la franchise*”), «2lsh3r» (/iṣṣī'r/, *la poésie*), «fel donyaa» (/fi_ddunya/, “*dans le monde*”), «blslama» (/bi_ssalāma/, “*au revoir, avec la sécurité*”). Mais, contrairement à l'orthographe de l'arabe, la façon la plus commune pour transcrire l'article défini en “*franco*”, comme le montrent les chiffres, est <el> séparé du nom auquel il s'attache (164 occurrences). L'espace souvent vue entre <el> et le mot suivant et le fait qu'il est typiquement écrit indépendamment pourrait donner une fausse impression que l'article défini n'est pas toujours fusionné avec le mot dans l'écriture arabe.

Dans le reste de ses occurrences, l'article défini, conformément à l'écriture arabe, est écrit intégré dans le corps du mot lui-même, comme dans «elmoshkila» (/ilmuškila/, "le problème") «2ltany» (/ittāni/, "le second"), etc.

Comme le montrent les pratiques orthographiques des clavardeurs égyptiens, il semble que ceux-ci sont plus susceptibles de fusionner l'article défini avec le nom auquel il devrait s'attacher et/ou avec le mot précédent si celui-ci est l'une des prépositions "فى" /fi/, "لـ" /li/, "بـ" /bi/ et "على" /'ala/ : «fel donyaa» (/fi_ddunya/, "dans le monde"), «flkolya» (/fi_lkuliyya/, "à la faculté"), «ll27sn» (/li_laḥsan/, "en mieux"), «ll2asaf» (/li_l'asaf/, "malheureusement"), «bel.nesba» (/bi_nnisba/, "à propos de"), «bellel» (/bi_llēl/, "la nuit"), «beltari2a de» (bi_ṭṭarī'a di/, "de cette manière"), «3al mozazz» (/ 'ala_lmozaz/, "oh! Les filles sexy").

Il faut signaler que certains clavardeurs conservent la voyelle de l'article défini si celle-ci est précédée par une autre voyelle : «fe el donia» (/fi_dduniya/, "dans le monde"), «le el 3rosa» (/li_l'arūsa/, "pour la mariée"), «fe el balad» (/fi_lbalad/, "dans le pays"), «fy el zamn da» (/fi_zzaman da/, "à cette époque"), «le el 8er» (/li_lgēr/, "pour autrui"). Peut-être cela est dû au fait qu'ils ont l'habitude de prononcer leur discours avec un débit lent.

À cet égard, il nous semble opportun de signaler qu'un seul utilisateur, dans certaine mesure, fait tomber l'article défini là où il devrait rester :

H...E... lemy **dor** ana manmtesh 3'er 4 sa3at estb7y b2a gatak el 2raf /limmi **iddōr** ana manimtiš gēr 'arba' sa'āt ištibḥi ba'a gatik il'araf/
"Arrête! ça suffit! Je n'ai dormi que 4 heures. Merde!"

H...E... ana 3awza a7'roooooooooog badal m at7'rag mn **donia** 7'ales /ana 'awza 'axrug badal ma 'atxrrag min **iddunya** xāliṣ/
"J'aimerais sortir, sinon il se peut que je meure."

H... E... delwty 7alan kol **qanwaaat** gaybhaaa
/dilwa`ti ḥālan kull **ilqanawāt** gāybāhā/
“*Toutes les chaînes la diffusent maintenant.*”

H... E... allahom aktbny mn **shodha22** amen 😊
/allāhumma `uktubni min aššuhadā`/
“*Ô Allah! Inscris-moi parmi les martyrs!*”

2.1.4.2. Le *tā` marbūṭa* (bouclé) "ة ـ ة"

En arabe égyptien, le *tā` marbūṭa*, qui se trouve dans la position finale de certains mots comme une marque du féminin singulier, peut être translittéré de manières différentes. Ainsi, il n’y a pas un seul graphème utilisé spécifiquement pour le représenter en "franco".

Il y a 398 occurrences du *tā` marbūṭa*, marque du féminin, dans le corpus. Le *tā` marbūṭa* peut être translittéré en <a> et dans ce cas il se prononce /a/ bref (353 occurrences dans le corpus), comme dans «gameela» (/gamīla/, “belle”), «gamda» (/gāmda/, “forte, admirable”), «fa5ora» (/faxūra/, “fière”), «gma3a» (/gamā`a/, “groupe”), «sana» (/sana/, “année”), «gasosa» (/gāsūsa/, “espionne”), «7aga tanya» (/ḥāga tānya/, “autre chose”). Certains clavardeurs le translittèrent parfois en <ah> prononcé /a/ avec une voyelle brève accompagné d’une légère expiration, comme dans «3yzah» (/`āyza/, “elle veut”), «fkrah» (/fikra/, “idée”), «mokhtalifah» (/muxtalifa/, “différente”), ou seulement en <h> comme dans «egebh dy2h» (/iġġība ḍayya`a/, la jupe est étroite), «m5no2h» (/maxnū`a/, “très déçue, déprimée”), «3arfh any fnanh» (/`ārfa `inni fannana/, “Tu (f.) sais que je suis créative, talentueuse”). Le *tā` marbūṭa* peut être translittéré en <ah(a)> réalisé avec une voyelle longue /ā/, même si la distinction entre /a/ et /ā/ n’est pas le plus souvent marqué en "franco": «3arfaha» (/`arfāha/, “je la connais”), «fakrah» (/fakrāh/, “je m’en souviens de lui”), «3aizah» (/`ayzāh/, “je le veux”).

La prononciation du *tā' marbūṭa* se modifie en /i)t/ et est donc translittérée en /e)t/ (48 occurrences), lorsque le mot contenant la terminaison féminine constitue une construction génitive avec le mot suivant, comme dans «shabket el net» (/šabakit innit/, “l’Internet”), «soṭbet el 7'air» (/šoḥbit ilxēr/, “bonne compagnie”), «gamelt el gameelat» (/gamilit ilgamīlāt/, “la plus belle”), «3shrt 3omr» (/išrit 'umr/, “amitié durable”), «7abibt 2lby» (/ḥabibit 'albi/, “chérie de mon cœur”), «shaket 5alo» (/šakkit xālū/, “l’appartement de mon oncle”), «5tobt alaa» (/xoṭūbit 'alā' /, “les fiançailles d’Alaa”), ou qu’il est suivi par un pronom suffixe. Dans cette dernière situation, le <ة> sera remplacé par un <ت> en écriture arabe, comme dans «7abibty» (/ḥabibti/, “ma chéri”), «nayte» (/niyyati/, “mon intention”), «mo3aksetha» (/mu'āksitha/, “son harcèlement”), «msl7tk» (/maslaḥtik/, “ton intérêt”). En effet, lorsque la prononciation du *tā' marbūṭa* est modifiée, tandis que son écriture en orthographe arabe n’est pas changée, les clavardeurs choisissent de le représenter en “franco” comme ils le prononcent.

2.1.4.3. La gémiation

Perceptible à l’oreille comme une durée accrue, la gémiation consiste en un redoublement de consonne. Ce redoublement n’est normalement pas marqué dans l’écriture arabe, à l’exception des mots vocalisés où on met une *šadda* “ّ” * au-dessus de la lettre gémignée. Et pour translittérer une consonne gémignée en arabe, on devrait la doubler. Cela se rencontre rarement dans l’écriture en “franco” : «ommy» (/’ummi/, “ma mère”), «hoppy» (/ḥubbi/, “mon amour”), «otta» (/’utṭa/, “une chatte”), «bass» (/bass/, “mais, seulement”), «basseit marretein» (/baṣṣēt marritēn/, “j’ai regardé deux fois”), «Abo el.ezz» (/abū il’izz/, “nom propre”), «bgdd» (/bigadd/, “vraiment, sérieusement”).

* Ce signe, la *šadda*, sert à faire l’économie d’une consonne gémignée, c’est-à-dire quand deux consonnes identiques se suivent. On place une *šadda* au-dessus d’une des consonnes, tandis que l’autre n’est pas écrite.

Mais, la grande majorité des mots contenant des consonnes géminées sont translittérés comme si aucun (re)doublement ne devait être transcrit, comme dans «sokr» (/sukkar/, “*sucré*”), «kdaba» (/kaddāba/, “*menteuse*”), «mara» (/marra/, “*une fois*”), «regala» (/riggāla/, “*des hommes*”), «atmana» (/atmanna/, “*je souhaite*”), «7ora» (/ḥurra/, “*libre*”), «7ata» (/ḥatta/, “*même*”), «7ad» (/ḥadd/, “*quelqu’un*”), «kolna» (/kullina/, “*nous tous*”), «motmrda» (/mutamarrida/, “*rebelle, désobéissante*”).

Il faut noter à cet égard que l’absence de marquage de la gémination dans la translittération en “*franco*” pourrait aboutir à une ambiguïté. Un mot se distingue d’un autre par la consonne double : «msh t3bna bs bad3y» (/miš ta‘bana bass badda‘i/, “*je ne suis pas malade, mais je feins*”), «bad3y» sans doubler la consonne «d» signifie (“*je prie*”) ; «sokr» (/sukkar/, “*sucré*”) signifie sans doubler la consonne «k» (“*ivresse*”), «kolha» (/kullahā/, “*toute entière*”) signifie sans doubler la consonne «l» (“*mange-la*”), «tthany» (/tithanni/, “*être heureuse*”) signifie sans doubler la consonne «n» (“*s’offenser, être blessée*”).

Cela étant, l’absence de marquage de la gémination dans la translittération en “*franco*” montre que les clavardeurs arabophones sont influencés par l’orthographe arabe, puisque la consonne géminée ne s’écrit pas en arabe. Quand même, le pronom relatif (“*اللى*” /illi/, “*qui*”, “*que*”, ...) qui s’écrit en arabe en deux (“*ل*”) est translittéré parfois «ely, eli, ele, aly, 2ly, el, l».

Même si la notation des consonnes doubles est rare, il existe quelques exemples du redoublement d’une consonne quand une seule est attendue. Certains clavardeurs écrivent «entty» (/’inti/, “*tu, toi*”), «mabrrok» (/mabrūk/, “*félicitations*”), «bttnnatt» (/bi titnaṭṭaṭ/, “[*ils*] *caracolent, sautent*”), «oltlkkko» (/’ultilku/, “*je vous ai dit*”).

2.1.4.4. Le préfixe de futur ḥa- /ha-

En arabe classique (*la fuṣḥā*), l'expression du futur se fait par l'ajout du préfixe ("سـ" /sa/) ou de la particule autonome supplémentaire ("سوف" /sawfa/)*. Tandis qu'en arabe égyptien il suffit d'ajouter le préfixe ("حـ" /ḥa/) ou ("هـ" /ha/) pour exprimer le futur. Selon notre propre interprétation, la particule de futur ("حـ" /ḥa/) vient du verbe de mouvement ("رايح" /rāyih/, "aller, partir") qui exprime, s'il précède le verbe, que l'action aura lieu plus tard comme on emploie le verbe "aller" pour le futur proche en français. Et puisque les locuteurs cherchent à réduire les difficultés, ils produisent moins d'efforts d'articulation ; les mots, ainsi, se raccourcissent au fur et à mesure: ("رايح" /rāyih/) > ("راح" /rāh/) > ("حـ" /ḥ(a)/). La forme réduite ("حـ" /ḥ(a)/) est fréquemment remplacée en arabe égyptien par ("هـ" /h(a)/).

En effet, les clavardeurs égyptiens emploient le plus souvent le préfixe («هـ» /h(a)/) pour exprimer le futur comme dans «hanmot» (/hanmūt/, "nous mourrons"), «hasra2ha» (/hasra'ha/, "je la volerai"), «hansali» (/hansalli/, "nous ferons la prière"), «hat3ry» (/hati'rafi/, "tu sauras"), «hayb2a» (/hayb'a/, "il deviendra"), «ha3ml» (/ha'mil/, "je ferai"), «h3ml» (/ha'mil/, "je ferai"), «hnt2bl» (/hanit'abil/, "nous nous rencontrerons"), «hnro7» (/hanrūh/, "nous irons"), «ht7kely» (/hatiḥkili/, "tu me raconteras"), «h3ksha» (/ha'akisha/, "je la taquinera").

Dans des cas exceptionnels, certains clavardeurs emploient le préfixe («حـ» /ḥ(a)/) comme dans «7a5odha» (/ḥāxudha/, "je la prendrai"). Sans trop se soucier de ce qu'ils disent, certains clavardeurs emploient à la fois le préfixe ("حـ" /ḥ(a)/) ou le préfixe ("هـ" /h(a)/). Il faut signaler que le préfixe ("هـ" /h(a)/) est le plus fréquent chez les Égyptiens, ce qui est toujours représenté avec «h(a)».

* Le préfixe («سـ» /sa/) provient effectivement de («سوف» /sawfa/). Le premier s'emploie pour le futur proche, le second, pour le futur simple (lointain), comme en français avec "je vais aller..." = futur proche, ou "j'irai" = futur simple.

2.1.4.5. Les prépositions (/li/, /bi/, /fi/ et /'ala/)

En fait, les prépositions "لـ" /li/, "بـ" /bi/, "فى" /fi/, et "على" /'ala/ ont des particularités phonético-orthographiques en arabe dialectal.

Dans l'écriture arabe, les deux prépositions "لـ" /li/, "بـ" /bi/ sont à la fois écrites fusionnées avec le mot suivant, c'est-à-dire que chacun constitue une seule unité avec le mot suivant. Nous avons relevé dans le corpus les exemples suivants : «leba3d» (/liba'd/, "ensemble"), «le7ad» (/lihad/, "à quelqu'un"), «l2lbk» (/li'albak/, "pour ton cœur"), «lrbk» (/lirabbik/, "pour ton Seigneur"), «l3lmk» (/li'ilmik/, "pour ton information"), «begad» (/bigadd/, "sérieusement"), «belzabt» (/bi_zzabt/, "exactement"), «blslama» (/bi_ssalāma/, "au revoir, en sécurité"), «psara7a» (/biṣarāḥa/, "franchement"). Suivant les règles de l'écriture arabe, les deux autres prépositions "فى" /fi/, "على" /'ala/, s'écrivent séparément. Peu de clavardeurs respectent cette règle : «fe el donia» (/fi_ḍunya/, "dans le monde"), «e2fly 3la el far7a» (/i'fily 'ala ilfarḥa/, "cache ta joie"), «3la 5er» (/ 'ala xēr/, "en forme"), «3la shay» (/ 'ala šāy/, "du thé").

En arabe, les prépositions "لـ" /li/, "بـ" /bi/, "فى" /fi/, et "على" /'ala/ sont toujours écrites soudées avec les pronoms suffixes. En réalité, cette règle est respectée par tous les clavardeurs : «lek» (/lik/, "pour toi"), «liha» (/liha/, "pour elle"), «beky», (/bīki/, "par toi"), «feh(a)» (/fih(a)/, "dans/en/à cela"), «3aleky» (/ 'alēki/, "sur toi").

Mais contrairement aux normes de l'orthographe arabe, beaucoup de clavardeurs en "franco" transcrivent les deux prépositions "لـ" /li/ et "بـ" /bi/ séparées du mot avec lequel elles devraient être fusionnées comme dans : «le el 3arosa» (/li_l'arūsa/, "pour la mariée"), «le el 8er» (/li_lgēr/, "pour autrui"), «l sbben»

(/lisababēn/, “pour deux causes”), «l nafsk» (/linafsik/, “pour toi-même”), «l Omnia» (/li ʾumniya/, “pour Omnia”), «b mofta7» (/bimuftāḥ/, “à clé”), «b nafsy» (/binafsi/, “par moi-même”), «b 2maan» (/biʾamān/, “en sécurité”), «b mobile» (/bimubāyil/, “au moyen d’un téléphone portable”).

Par contre, nous avons relevé dans l’écriture en "franco" des occurrences des prépositions "فى" /fi/, et "على" /ʾala/ où les clavardeurs ne respectent pas d’ailleurs les conventions de l’orthographe arabe et écrivent ces prépositions fusionnées au mot suivant, bien qu’elles doivent être écrites comme une unité orthographique isolée : «flkolya» (/fi_lkoliyya/ “à la faculté”), «fl3ed» (/fi_lʾīd/, “à la fête”).

De même, les clavardeurs transgressent les règles de l’écriture arabe en attachant la préposition à l’article défini et en séparent le nom suivant, c’est-à-dire que la préposition et l’article défini forment une seule unité orthographique : «ll e7ʾwan» (/li_lʾixwān/, “pour les frères [musulmans]”), «ll allah» (/li_llāh/, “pour Dieu”), «bel mara» (/bi_lmarra/, “en même temps”), «bel nesba» (/bi_nnisba/, “à propos de”), «fl a7ʾir» (/fi_lʾaxir/ “à la fin”), «fel donyaa» (/fi_ddunya/, “dans le monde”), «fel share3» (/fi_ššāriʾ/, “dans la rue”). En arabe égyptien, on peut dire /ʾal/ au lieu de /ʾala/: «3al mozazz» (/ʾala_lmozaz/, “oh! Les filles sexy”), «3al a7ʾer» (/ʾal ʾaxir/, “enfin, ras-le-bol”).

En "franco", on viole d’ailleurs les conventions de l’orthographe arabe en soudant la préposition ("لـ" /li/) au mot précédent. Cela se produit surtout quand le mot précédent est un verbe: «ba2olk» (/baʾūl lak/, “je te dis”), «yegeblaha» (/yigīb laha/, “il lui apporte”), «hanzlek» (/hanzil liki/, “je viendrai pour toi”), «ht7kely» (/hatiḥki li/, “tu me raconteras”), «hagelha» (/hagi liha/, “je viendrai chez elle”), «7akteblek» (/ḥaktib lik/, “je t’éciras”), «ha2olaha» (/haʾūl laha/, “je lui dira”), «2ltly (/ʾalit

li/, “*elle m’a dit*”), «ta3alely» (/ta‘āli li/, “*viens chez moi*”), «2olely (/’ulī li/, “*dis-moi!*”).

Selon notre point de vue, toute transgression des conventions de l’orthographe arabe est due au fait que les clavardeurs arabophones égyptiens sont tantôt influencés par le mode d’écriture, tantôt par ce qu’ils prononcent effectivement dans leur vie quotidienne.

2.1.5. Fusion de mots et découpage incorrect

Dans les pages suivantes, tout en continuant l’étude de la transgression orthographique, nous nous intéressons aux fragments graphiques, c’est-à-dire aux suites de lettres entre deux blancs typographiques.

Négligents, les clavardeurs en “*franco*” opèrent parfois une fusion aléatoire de mots en une seule unité graphique comme dans: «insha2allah» (/in šā’ allāh/, “*si Dieu le veut*”), «el7mdoullah» (/alḥamdu lillāh/, “*Dieu merci!*”), «al3ndna» (/illi ‘andina/, “*qui est chez nous*”), «alfoo2» (/illi fō’/, “*qui est en haut*”), «elyzayk» (/illi zayyak/, “*qui est comme toi*”), «b3d m3ndkom» (/ba‘d ma ‘indakom/, “*un peu de ce que tu as*”), «yasedy» (/ya sidi/, “*Ô Monsieur*”), «ya5waaty» (/ya ‘axwāti/, “*Ô sœurs*”), «ybnty» (/ya binti/, “*Ô ma fille*”), danty» (/da ’inti/, “*c’est toi*”), «f2ydk» (/fi ’idik/, “*à ta main*”), «f3nya» (/fi ‘inayya/, “*à mes yeux, je prends soin de ...*”), «f7ta» (/fi ḥitta/, “*dans un lieu*”)*.

Par contre, beaucoup de clavardeurs ont tendance à faire un découpage incorrect audacieux et inattendu, c’est-à-dire qu’ils

* Voir aussi plus haut, les prépositions fusionnées soit avec le nom, soit avec l’article défini : «l e7’wan» (/li l’ixwān/, “*pour les frères*”), «flkolya» (/fi lkoliyya/ “à la faculté”), «bel mara» (/bi lmarra/, “en même temps”), «3al a7’er» (/al ‘axir/, “*en fin, ras-le-bol*”), p. 29.

segmentent les mots graphiques en deux ou plusieurs fragments séparés dont chacun se trouve entre deux blancs typographiques. Par exemple, on peut trouver «we bel mara» (/wibi_lmarra/, “*en même temps*”), en trois fragments distincts, tandis que dans la typographie arabe, ils sont écrits enchaînés en un seul mot graphique "وبالمرّة". Il en va de même pour «le el 3arosa» (/li_l'arūsa/, "للعروسة", "*pour la mariée*”), «le el 8er» (/li_lgēr/, "للغير", "*pour autrui*”), «we ente» (/winti/, "وانتى", "*et toi*”), «lamo a7'za» (/la mu'āxza/, "لا مؤاخذة", "*pardon!*”). Il s’agit ici des coupures incorrectes des mots graphiques. À vrai dire, la grande majorité des exemples concernant le découpage incorrect dans l’écriture en "franco" appartiennent aux segments suivants «w», «we», «wel», «l», «el», «al», «lel», «ll», «b», «f», «fel», «fil», «fl». (*Voir plus haut, "l'article défini" et "les prépositions"*).

2.1.6. Le recours aux abréviations

Ayant besoin d'économie dans le but de réduire le temps de production de leurs messages, on “*cherche à abrégier autant que possible la longueur et le nombre des éléments dont l’agencement forme la chaîne parlée*”¹.

Les individus pratiquant les conversations écrites sur le web éprouvent le besoin d’être brefs et précis. Pour ne pas perdre le fil de la conversation, il est donc nécessaire qu’ils réagissent rapidement, tapent très vite et que leurs messages soient courts. C’est pourquoi, ils ont recours à des stratégies de raccourcissement pour dire un maximum en un minimum de temps. Ce phénomène entraîne donc une "simplification orthographique", voire une réduction du code langagier afin de réduire sa longueur, dans le but de garantir la fluidité et l’extrême

¹- FREI, Henri, La grammaire des fautes, Rennes, Ennoïa, 2003, p.106.

rapidité des échanges : siglaisons («isa» = «in sha2 Allah» /in šā' allāh/, “*si Dieu le veut*”, «msa» / «mca» = «ma sha2 Allah» /mā šā' allāh/, “*telle est la volonté d'Allah*”, «jak» = «jazak Allah khair» /zāk allāh xēr/, “*Qu'Allah te récompense*”), logogrammes («x» "symbole de multiplication en mathématique" = «fī» /fi/, “*à, en, dans*”).

Ayant le même but, les clavardeurs recourent encore à d'autres procédés abrégatifs relevant de l'anglais : syncope («pic» = "picture" “*photos*”), «plz» = "please" “*s'il te plaît*”), «thx» = "thanks" “*merci*”), «dr» = "doctor" “*docteur*”), des lettres ou des chiffres homophones aux mots anglais, comme «u» /ju:/ = "you" /ju:/ “*tu/vous*”), «cc» /sisi/ = "Sisi" “*nom propre*”), «2» /tu:/ = "to, too" /tu:/ “*à, aussi*”), «4» /fɔ:r/ = "for" /fɔ:r/ “*pour*”).

2.2. NIVEAUX DE LANGUE

La situation linguistique en Égypte, comme dans tous les autres pays arabes, est une situation de «diglossie». Celle-ci s'applique essentiellement à la description des situations linguistiques “*qui mettent en cause deux variétés de la même langue dont l'une représente la variété normalisée et l'autre, la variété dialectale*”¹. Il s'agit donc d'une coexistence interactive de ces deux variétés : "savante" écrite et "populaires" parlées (p. ex., arabe standard / arabe dialectal).

En fait, la variété écrite est plus formelle et n'est jamais utilisée pour une conversation ordinaire. Cette variété formelle, l'arabe standard, est appelée en arabe la *fushā* pure, tandis que la langue vernaculaire est appelée la *‘āmmiyya* pure. Il faut signaler qu'il y a d'autres variétés mixtes entre les deux variétés et que ce

¹- GARDIN, Bernard, MARCELLESI, Jean-Baptiste & G.R.E.C.O. de Rouen, Sociolinguistique, Approches, Théories et Pratiques, Paris, PUF, 1980, p.137.

qui se trouve entre les deux variantes «pures» et les autres variétés, est un continuum où il n'y a pas de limites claires. Tous les Égyptiens sont, dans une certaine mesure, capables d'élever ou d'abaisser leur discours lorsque la situation l'exige.

La 'āmmiyya est la langue vernaculaire que les gens utilisent dans des situations quotidiennes. C'est la variété que les parents parlent à leurs enfants, et qui devient donc leur langue maternelle. Elle est également parlée dans des séries télévisées, des films et peut également être utilisée dans des talk-shows. La *fushā* est utilisée par voie orale dans les journaux télévisés et les documentaires. Son affiliation au Coran en ferait un choix naturel dans le discours religieux.

La langue vernaculaire en Égypte, ou la 'āmmiyya, ne peut pas être écrite isolément des règles orthographiques de l'arabe standard. En réalité, il est reconnu que les sons de la 'āmmiyya sont surtout présents dans la *fushā*, et donc les lettres qui peuvent les représenter existent dans l'alphabet arabe. Bien que la rédaction d'un texte en 'āmmiyya qui n'a pas de règles formelles donne une certaine liberté, certaines normes de l'orthographe de la *fushā* y sont plus ou moins respectées. On utilise le même alphabet de la *fushā*, mais certaines lettres peuvent représenter d'autres phonèmes que ce qu'ils représentent dans la *fushā*, c'est-à-dire qu'elles se prononcent différemment : "ث" /tā'/ se prononce parfois "س" /sīn/ et donc translittéré en «s» («sanwy» /tānawi/ "secondaire", «eswra» /ittawra/ "la révolution", «wasek» /wātiq/, "confiant", «sabat 2nf3aly» /tabāt 'inf'āli/, "constance émotionnelle") ou "ت" /tā'/ et donc translittéré en «t» («tlata» /talāta/, "trois", «tor» /tawr/ > /tōr/, "bœuf, buffle", «t3lb» /ta'lab/, "renard", «kteer» /kaṭīr/, "beaucoup"), "ذ" /dāl/ se prononce "ز" /zāy/ et donc translittéré en «z» («el2zn» /il 'idn/, "la permission",

«zanb» /danb/, “péché”, «azka» /'adka/, “plus intelligent”, «bel.zat» / bi_zzāt/, “surtout”, «wazkorena» /wa'idkorīna/, “souviens-toi de nous”) ou "د" /dāl/ et donc translittéré en «d» («a7'od» /'axod/, “je prends”, «kdaba» /kaddāba/, “menteuse”), "ق" /qāf/ se prononce /' / "ء" (hamzā) "un coup de glotte" et translittéré en «2» («2al» /qāl/, “a dit”, «2lby» /qalbi/, “mon cœur”, «7a2e2y» /ḥaqīqi/, “vrai”), "ض" /ḍād/ se prononce "ظ" /zā' / et translittéré en «z» («belzabt» /bi_ḍḍabt/, “exactement”, «elzobat» /i_ḍḍubāt/, “les officiers” et "ظ" /zā' / se prononce "ض" /ḍād/ et translittéré en «d» («dahrha» /ḍahrha/, “son dos”).

En réalité, les représentations graphiques de la prononciation et des sons de la 'āmmiyya peuvent exister même si cela se contredit avec les conventions orthographiques et typographiques de la fuṣṣhā. Quand il s'agit de la grammaire, la fuṣṣhā est encore perçue comme supérieure. Il a des règles claires, tandis que la 'āmmiyya est perçue comme une langue de l'anarchie où presque tout est permis. En fait, la plupart des Égyptiens n'ont pas une bonne connaissance de la fuṣṣhā.

Notre corpus montre que les jeunes arabophones ne préfèrent pas parler la fuṣṣhā puisqu'ils trouveraient souvent des difficultés à s'exprimer. Cela étant, dans ce corpus, nous trouvons très rarement des expressions en fuṣṣhā qui sont particulièrement utilisées en cas de rigolade ou plaisanterie :

H.... E.... 😊😊 enha waq3at wa7daaha y sayede 😊

“إنها وقَعَت وحدها يا سيّدي”, /'innaha waqa'at waḥā ya sayyidi/

“elle est tombée seule, Monsieur!”

H.... E.... 😊 f el.waqe3 el.b7r feh qawaqe3 😊

“... في الواقع ...”, /... fi_lwaqi' .../ - “En fait”

H.... E.... 😊😊 kolna haza el.ragol asasn y ebny 😊

“كلّنا هذا الرّجل يا إبني”, /kulluna haza 'irragul ya 'ibny/

“Ô mon fils, nous sommes tous cet homme.”

D.... M.... Enty waska mn kkamk da 😊 ayn anta ya sadekyy

“... أين انت يا صديقي ...” /... ’ayna anta ya sadīqi .../

“Où es-tu, mon ami?”

M..... A.... orib y3ny btklm fema sawf ykon hhhhhhhh

“... فيما سوف يكون ...” /... fima sawfa yakūn .../

“en ce qui concerne l’avenir” ou “ce qui serait”

C..... A.... deh 7aga far8aaaaaaw ln akbalha

“... ولن أقبلها ...” /... wa lann ’aqbalha .../

“Je ne l’accepterai jamais.”

Mais il est bien clair que la prononciation et la majorité du lexique utilisé en "franco" relèvent de la 'āmmiyya (voir le tableau ci-dessous) :

<i>Les mots en 'āmmiyya fréquemment utilisés en "franco"</i>	<i>Les mots correspondants en fuṣḥā</i>	<i>Traduction</i>
«aywa(n)», "أيوه" /' aywa(n)/	نعم /na' am /	<i>oui, ok</i>
«eah», "إيه" /' ē/	ماذا /māḍa/	<i>quoi</i>
«elly», "اللى" /illi/	الذي /allazi/	<i>"pronom relatif"</i>
«ba2a», "بقا" /ba' a/	إذن /' idan/	<i>alors, donc</i>
«leah», "ليه" /lē/	لماذا /limāḍa/	<i>pourquoi</i>
«la2», "لا" /la' /	لا /la/	<i>non</i>
«bass», "بس" /bass/	فقط /faḡaḡ/	<i>mais</i>
«da», "ده" /dah/	هذا /haḍa/	<i>ce, celui, cela</i>
«zay», "زى" /zayy/	مثل /mitl/	<i>comme</i>
«de», "دى" /di/	هذه /haḍihi/	<i>cette, cela, ces, ...</i>
«keda», "كده" /kida/	كهذا /kahāḍa/	<i>comme ça</i>
«mesh», "مش" /miš/, /muš/	لا /la/	<i>ne ... pas</i>
«3a4an», "عشان" /' ašān/	لكي /likayy/	<i>afin que, parce que</i>
«3awza», "علوزة" /' āwza /	أرغب /' argab/	<i>je veux</i>
«ay 7ad», "أى حد" /' ayy ḡad/	أى شخص /' ayy šaxš/	<i>n'importe qui</i>
«mafe4», "مفيش" /mafiš/	لا يوجد /la yūḡad/	<i>Il n'y a pas</i>
«dlw2ty», "دلوقت" /dilwa' ti/	الآن /al' ān/	<i>maintenant</i>

«yareet», "يا ريت" /ya rēt/	ليت /layta/	ah si!
«ezay», "إزاي" /'izzāy/	كيف /kayfa/	comment
«bardo», "بردو" /bardu /	أيضاً /'aydan/	aussi
«shwya», "شوية" /šuwayya/	قليل من /qalīl min/	peu de
«beta3», "بتاع" /bitā' /	خاص بـ /xāṣ bi/	appartenant à
«lama», "لما" /lamma/	عندما /'indama/	quand
«mlesh», "مليش" /malīš/	ليس لي /laysa li/	je n'ai pas
«enharda», "النهاده" /innhārda/	هذا اليوم / haḍa alyawm/	ce jour
«balash», "بلاش" /balāš/	لا بدون ، لا /la, bidūn/	non, sans, ne ... pas
«shofy», "شوفى" /šūfi/	أنظري /'unzuri/	regarde (impératif)
«bara», "بره" /barra/	خارجاً /xāriḡan/	dehors
«7eta», "حتة" /ḥitta/	قطعة/مكان /makān, qiṭ'a/	lieu, morceau
«w7cha», "وحشة" /wiḥša/	سيئة /sayyi'a/	mauvaise
«fain», "فين" /fēn/	أين /'ayna/	où
«oz3a», "أوزعة" /'uz'a/	قصير /qaṣīr/	petit, court
«lesa», "لسة" /lissa/	ليس بعد /laysa ba'd/	pas encore
«kways», "كويس" /kuwayyis/	حلو /ḥulw/	bon, parfait
«wreeny», "ورينى" /warrīni/	أرني /'arini/	montre-moi
«hadeky», "هديكى" /haddīki/	سأعطيك /sa'u'ṭiki/	je te donnerai
«yz3lek», "يزعلك" /yiza'alik/	يغضبك /yuḡḍibaki/	t'ennuie
«m7desh», "محدش" /maḥaddiṣ/	لا أحد /la 'aḥad/	personne ... ne
«m3dsh», "معدش" /ma'adš/	لم يعد /lam ya'ud/	ne ... plus
«malnash», "ملناش" /malnāš/	ليس لنا /laysa lana/	nous n'avons pas
«yala», "يالا" /yalla/	هياً /hayya/	vas-y!, on y va!
«e7na», "إحنا" /'iḥna/	نحن /naḥnu/	nous
«wad», "واد" /wād/	ولد /walad/	enfant
«gebt», "جبت" /gibt/	أحضرت /'aḥdart/	j'ai apporté
«kman», "كمان" /kamān/	أيضاً /'aydan/	aussi
«kman», "كمان" /kamān/	زيادة /zyada/	encore
«sawa», "سوا" /sawa/	معاً /ma'n/	ensemble
«omal», "أمال" /'ummāl/	وإذن /wa'idan/	et alors!
«7aba», "حبة" /ḥabba/	قليل من /qalīl min/	peu de

Outre les mots en ‘*āmmiyya* figurant abondamment dans le corpus, celui-ci renferme beaucoup d’expressions relevant d’un registre familier ou populaire que les clavardeurs égyptiens emploient fréquemment. Ci-dessous, nous en mentionnons à titre d’exemples :

U-s... A... 2H 2L 2RF DH

/’ē il’araf dah/

“Zut alors! C’est dégoûtant!”

A... F... mlkesh da3wa b2a ana hzbtik emshy wraya bs

/malkīš da’wa ba’a ana haẓbbatik imši wraya bass/

“Tu n’y es pour rien! Je t’arrange tout ça. Mais, suis moi!”

F... S... Tota wa7shteny wa7shteny mooot begad

/tuta waḥaštīni waḥaštīni mōōt bigadd/

“Tota, tu me manques vraiment beaucoup.”

M... A... 7abibty ya dodo enty Ely fehm wlb2y sltaaaaaa

/ḥabibti ya dudu ’inti illi fiḥum wi_ ilba’i salata/

“Chérie, tu es la meilleure et les autres sont des personnes de rien.”

H...E... lemy dor ana manmtesh 3'er 4 sa3at estb7y b2a gatak el 2raf

/limmi iddōr ana manimtiš ġēr ’arba’ sa’āt ištibḥi ba’a gatik il’araf/

“Arrête! ça suffit! Je n’ai dormi que 4 heures. Merde!”

P... Y... Bas da maimn3sh 2ny a3ksik shwitin tlata

/bass da mayimna’š ini ’a’aksik šuwayyitēn talāta/

“Mais, ça n’empêche pas de te taquiner un peu, non?”

M... A... sa3a l2lbk wsa3a lrbk b2h ya beko

/sā’a li ’albak wi sā’a li rabbak ba’a ya biku/

“Une heure pour l’au-delà et une heure pour les choses de ce bas-monde, Biko!”

M... A... shaklak tan7t meno sa7

/šaklak tannaḥt minnu ṣaḥḥ/

“Tu paraîs interloqué, n’est-ce pas?”

F... M... ya saba7 dma8k el3alya ya tina
/ya şabāḥ dimāgik il'ālya ya tina/
“*Quelle équanimité, Tina!*”

R... S... 2e ya wad ya moz da?
/'ē ya wād ya muzz dah/
“*C'est quoi ça, beau jeune!*”

L... L... da tena frta mnha 3la el2a5r
/da Tina farta minha 'ala il'axir/
“*Tina délire et extravague jusqu'à l'extrême.*”

M... A... 3ady b2aaaaaaaa ya jojo shwet 2lsh keda 3ala el5fef
/'ādi ba'a ya gūgu šuwayyit 'alš kida 'ala ilxafif/
“*Laisse tomber Jojo. Bon, c'est un peu de plaisanterie.*”

H... E... saba7 el.tahyees y martina 😊
/şabāḥ it_tahyīs ya mārīnā/
“*Quelle parole creuse, Martina!*”

M... R... aywan walahy abo da 3la da 😊
/'aywan wallāhi abu dah 'ala dah/
“*Oui, par Dieu, celui-ci ou celui-là, les deux sont maudits.*”

H... E... gatak el2raf 😊 wa7shtak eah w nela hebab eah
/gatik il'araf waḥaštak 'ē wi nila hibāb 'ē/
“*Merde! Je te manque comment!?! Ferme-la. Va au diable!*”

A... N... Allah ynowar 3leky
/allāh yinawwar 'alēki/
“*Qu'Allah te guide dans le droit chemin. (Tu as raison)*”

E... V... me 2 wla tz3ly nafsk 5ales 😊
/mi tu wala tiza 'ali nafsik xāliṣ/
“*Moi aussi! Ne te fâche jamais.*”

H... E... 😊 zai el.foul
/zayy ilfull/
“*Parfait! Comme c'est bon!*”

2.3. MÉLANGE DE LANGUES

Le problème du mélange de langues a beaucoup préoccupé les linguistes. Il s'agit d'une "*stratégie de communication dans laquelle un locuteur mêle des éléments ou règles des deux langues et de ce fait brise les règles de la langue utilisée*"¹.

À la fin du XIX^e siècle, le français était toujours le premier choix de l'aristocratie égyptienne, mais l'anglais s'est rapidement propagé dans les écoles publiques pendant l'occupation britannique. Aujourd'hui l'apprentissage d'une langue étrangère est obligatoire dans les écoles ; l'anglais et le français sont les plus courantes. En réalité, le gouvernement égyptien tente de promouvoir de plus en plus l'enseignement des langues étrangères dans les écoles, notamment l'anglais. À force d'être baignés dans des langues étrangères, les jeunes clavardeurs arabophones égyptiens utilisent de temps en temps des mots anglais ou français dans des phrases arabes, surtout qu'ils font usage des caractères latins pour s'exprimer en "*franco*", et par là même, écrivent dans le même sens, de gauche à droite, des mots étrangers issus des langues latines. En voici des exemples :

- *Des mots anglais :*

M... A... **me too** sd2ny waktr kman
"*Moi aussi, crois-mois, et plus que toi.*"

M...A... hhhhhhh Ana **famous** mn 3'erk ya 7abibty anty htshbheny
"*je suis fameuse sans t'accompagner chérie.*"

H... E... 😊 **dont worry** 😊 e7na lebsa f 7ayta 7'alas 😊
"*Ne t'inquiète pas. On s'est trompé, c'est sûr.*"

H... E... ana **worry** 3la fady msh 3leky
"*Je suis inquiète sur Fady pas sur toi.*"

¹- HAMERS, Josiane F. et BLANC, Michel, Bilingualité et bilinguisme, Bruxelles, P. Mardaga, 1983, p. 455.

F... S... tayeb ageblak **water**

“*Je t’apporte de l’eau.*”

M... S... how y3ny ? m3yesh mo2as

“*Comment, alors? Je n’ai pas de lames.*”

M... D... nice 2wi 2wi 😊

“*Très très agréable*”

H... E... hhhhhhh l2 my status a7la 😊

“*rire ... non mon statut est plus beau.*”

E... M... cute f3ln 😊

“*C’est bien mignon, -onne!*”

E... M... Alf slamooz y soky 😊 **happy valentine day** y bbtty 😊

“*Mille salut Soky! Heureuse Saint Valentin, coucou!*”

H... E... **happy valentine's day** leki enty kamaaan ❤️

“*Heureuse Saint Valentin à toi aussi!*”

D... S... **happy new year** ya habebty

“*Bonne année, chérie!*”

H... E... sureeee isaaaaa ❤️ ❤️

“*C’est sûr, s’il plait a Dieu!*”

W... S... U 2 **bb love u** aweeeeeeeeeeee ❤️ ❤️ ❤️ ❤️

“*Toi aussi coucou, je t’aime bien.*”

J... S... ana ba7ab al **PIC** dy 2wy

“*J’aime bien cette photo ("pic" = "picture")*”

P... Y... da nfs al3ndna yfady fl **master bathroom** alfoo2 😊

“*C’est ce que nous avons Fady dans la salle de pain principale.*”

A... N... el **comment** bta3y b2ol l2

“*Mon commentaire, je dis non.*”

H... E... 😊 😊 kda ser msh ha2ol l 7ad el all **friends** eli 3 fb bs 😊

“*c’est un secret, je ne le dirai qu’aux amis de Facebook.*”

Y... S... B3ch2 **elsong** de lel w nhar basm3ha

“*j’adore cette chanson, je l’écoute le jour et la nuit.*”

F... M... **elsong** dy to777777777777fa gdy 😊👍
“*cette chanson est très belle.*”)

- Des mots français :

L... L... da **ma maison** ya gama3a
“*C’est ma maison, compagnes!*”)

D... A... El mold; 7aga keda **très magnifique** 😊 – 😊 surexcitée
“*El moled! C’est un acte très magnifique.*”)

N... K... Tsada2 ana basseit marretein 3ala el **statistique**
“*Tu sais! j’ai regardé deux fois la statistique.*”)

Ce bilinguisme fait un effet bizarre au non-anglophone dont l’oreille est accrochée par un mot inconnu, alors qu’elle paraît toute naturelle à l’anglophone qui comprend le sens de ce mot et l’utilise comme son équivalent arabe.

C’est amusant parfois d’utiliser des termes de trois langues différentes dans une même phrase (français - arabe - anglais) :

M... A... **merci** lek ya **doctor**
“*Je te remercie docteur*”)

F... M... **merci** 😊 bas hya **nice** leh ? feha eh **nice**? 😊
“*Merci, mais pourquoi est-elle agréable?*”)

Dans les deux exemples précédents, la langue de base est l’arabe, avec une structure arabe et aussi avec un mot français et un autre anglais qui conservent tout leur sens puisqu’ils ont été intégrés en arabe.

Il arrive que certains clavardeurs transcrivent en caractères arabes quelques mots anglais dans une phrase à structure arabe, comme dans :

H... M... طيب خليها شوززز
«شوززز» /ʃu:z/ "shoes" “*chaussures*”)

S... S... اوووووووووووووووووى
السونج دى بحبها
«السونج» /il sɒŋ/ "song" (*chanson*)

S... K... 😊 فين الدفرنط طاهاه
«الدفرنط» /il 'dɪf.ər.ənt/ "different" (*différent*)

L'utilisation d'un tel système d'écriture pourrait conduire aussi à un phénomène potentiellement indésirable : la digraphie (alternance codique). Il s'agit de l'utilisation de plus d'un code d'écriture pour la même langue.

A..... M.... ana 3'er أي 7aD
/ana ġēr 'ay ḥadd/
“*Je ne suis pas comme n'importe qui.*”

M..... A.... w dah men eah la moaxzah
/wi da min 'ē lamu'axza/
“*Pardon! C'est à cause de quoi?*”

Mais la cohabitation de deux codes d'écritures différents, en sens opposés et particulièrement dans une même ligne, est une question de fantaisie. Ceci permet uniquement au destinataire d'accrocher le destinataire et de retenir son attention, parce que le passage de l'écriture en caractères latins (de la gauche vers la droite) à l'écriture en caractères arabes (de la droite vers la gauche) pose des difficultés, spécialement lorsqu'ils souhaiteront mélanger script arabe et scripts latins dans un même texte, ce qui entraînera peut-être un ordre incorrect des mots dans la phrase :

H... E... ناصر Hhhhhhhhhh y bt3et
(H... E... Hhhhhhhhhh y bt3et ناصر)
/hahahahah ya bita'it nasir/
“*Hhhhhhhhh Ô partisane de Naser!*”

Il faut signaler que certains clavardeurs considèrent le mélange de langues ou bien l'alternance codique comme une question de prestige, et parfois ils le voient nécessaire parce qu'ils

ne peuvent pas le dire en arabe : l'un écrit en arabe, l'autre répond en "franco" ou en anglais :

- **A... M...** يا تينا هشهيسك لو مشيتي معايا انتي بس هتتشهري على يدي يا حبيبتى
/ya tina hašahyasik law mišēti mi'āyā 'inti bass hatitšihiri 'ala 'idi/
"Martina! Je te rendrai célèbre si tu m'accompagnerais chérie"

- **M... A...** hhhhh Ana **famous** mn 3'erk ya 7abibty anty htshbheny
/haha ana 'fer.məs min gērik ya ḥabibti 'inti hatišbihīni/
"Jesuis célèbre sans t'accompagner, tu me rendrais soupçonnable"

- **K..... M...** ايه الحلاوة دي
/ 'ē ilḥalāwa di/
"Oh! Quelle beauté!"

- **M... A...** Merci ya Koko
"merci Koko."

2.4. LES PROCÉDÉS EXPRESSIFS

Le clavardage, bien qu'il soit écrit, possède comme caractéristique principale de rappeler sans nul doute la spontanéité de l'oral. Cette spontanéité se manifeste par des procédés expressifs permettant le non-verbal et le para-verbal. Il s'agit des manipulations qui pourraient simuler une situation d'échange oral.

2.4.1. Répétition des caractères

On répète parfois des caractères pour simuler un accent d'insistance ou pour exprimer un état d'âme.

M... A... yareeeet hhhhh
/ya rēēēt hihihī/
"Je le veux bien."

F... M... aywaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa b2a 😊😊
/ 'aywāāāāāāāāāāāāāā ba 'a/
"Courage! Tenez bon!"

H... E... 😏 haaaaaa3
/hāāā /, “rire méchant”

A... F... [...] Fadeloo 5azna [...] Ta5 Ta5 Ta5 Ta5 Ta5 Ta5 ❤️ 😊
/fādil luh xazna [...]ṭāx ṭāx ṭāx ṭāx ṭāx ṭāx ṭāx /
“il lui reste un magasin (d’une arme à feu) bruit de coup de feu”

2.4.4. Les binettes et les émoticônes

Il s’agit d’un ensemble de caractères formant un dessin qui évoque une expression du visage, une émotion, et utilisés dans la communication médiatisée¹. Afin de réduire le temps de production d’un message, les clavardeurs s’en servent pour s’exprimer sans rien dire : « :) », « :-) » = 😊 "sourire" (*heureux, ça va!*), « :D », « :-D » = 😄 "rire, satisfaction ou parfois ironie", (*très content, satisfait, moqueur*), « :(» = 😞 "tristesse" (*triste, ça ne va pas!, pas d’accord*), « ❤️ » "amour" (*je t’aime*), « 😘 » "envie d’embrasser quelqu’un (de manière très affectueuse), de faire des bises" (*je t’embrasse*), « 😜 » "façon de se taquiner, se moquer gentiment sans méchanceté" (*je rigole*), « 😲 » "étonnement" (*je suis étonné*), « 😏 » "un clin d’œil, une complicité certaine et, sans doute, une forte amitié", « 😊 » "joie et amusement", « 😡 » un état de colère (*je suis en colère, énervé*).

M... A... MSH 3arfa :D wb3den MSH Fady de Ana hhhhhh
/miš ‘ārfa (rire aux éclats) wi ba‘dēn muš fadi di ana (rire)/
“Je ne sais pas ... mais ce n’est pas Fadi, c’est moi.”

Y... H... 3lmtni kef el korh bykon, 7rmtni sd2 b 3omri 3yoon :(:(
/‘allimtīni kēf ilkurh biykun ḥarramtīni ‘asada’ bi ‘umri ‘iyūn (triste)/
“Tu m’avais appris ce qu’est la haine, tu m’as fait cesser d’en croire des yeux tout au long de ma vie.”

¹- Cf. Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Rey-Debove J. et A. Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2014 (article : émoticône).

M... A... hhhhhh mn 3nya ya jojo bs 3yzah hwa bardo :-D
/(rire)min ‘inayya ya ġuġu bass ‘āyzāh huwwa bardu (rire aux éclats)/
“*De mes yeux, Jojo, mais je le veux lui-même.*”

N... N... amshy bara ya bt yazrefa :-D:-D:-D
/’imši barra ya bit ya zārīfa (rire aux éclats)/
“*Déconnecte-toi fille coquine.*”

E... M... 😊😊😊 mouh mwaah 😊😊😊 hahaahaa 2000000 😊😊😊
/mmmwah mmmwah hahāhā ’aww/
“bruit de gros bisous et rire ridicule”

H... E... yala rabna ya7'dhom gathom el.2raaaf 😊
/yalla rabbina yaxudhum gathum il’araf/
“*Laisse passer! Que Dieu les fasse mourir! Merde pour eux*”

P... F... 7asa beky ya 5ty 😞
/ḥāssa biki ya ’uxti (triste)/
“*Je te considère comme ma sœur.*”

N... E... 😊😊😊
“*gros bisous à toutes.*”

... الن ... ن ❤️❤️😊❤️❤️
“*Mes amies, je vous aime toutes et je vous embrasse très fort.*”

M... N... ❤️❤️❤️
“*Mes amies, je vous aime toutes.*”

H... E... CC ❤️❤️
“*Je t’aime Sisi (le président).*”

S... K... 😊😊😊😊😊😊😊😊
“*une façon de se taquiner, se moquer gentiment sans méchanceté.*”

L... Z... bgd 😞
“*C’est vrai!? Tu m’étonnes!*”

CONCLUSION

Le clavardage en "*franco-arabe*" exprime une forme de communication à part. En raison de l'aspect créatif ou plutôt informel de la communication médiatisée par ordinateur, nous pouvons dire que les jeunes clavardeurs, libérés de toutes contraintes orthographiques, font des fautes et qu'ils massacrent la langue. En réalité, les pratiques scripturales des clavardeurs arabophones égyptiens en "*franco*" constituent une transgression de l'orthographe conventionnelle de l'arabe. Cette transgression se manifeste principalement par l'abandon de l'alphabet arabe au profit des caractères latins, ce qui nuit au plus haut point à l'identité de l'orthographe arabe.

Fondé sur une écriture plus ou moins phonétique et/ou graphique/visuelle, le clavardage en "*franco*" se caractérise vraiment par le fait que les internautes arabophones égyptiens écrivent de la même manière qu'ils parlent. La plupart de ceux-ci trouvent plus facile et plus rapide d'écrire l'arabe en caractères latins (*le franco*) que de taper en arabe. Mais ce n'est pas toujours vrai. Dans l'écriture en "*franco*", la majorité des mots sont translittérés avec plus de caractères latins que si l'on écrit en caractères arabes. Par exemple, quand on veut écrire "الحمد لله" / *'alḥamdu lillāh*/ "Dieu merci" en caractères arabes, on appuie sur 9 touches, et sur 14 touches en caractères latins «el7amdo lallah» et pour écrire le mot "شكرا" / *šukran*/ "merci" en caractères latins, on appuie sur 7 touches «shokran» au lieu de 4 touches en caractères arabes. Cela étant, ce système d'écriture ne réduit pas le temps de production d'un message, au contraire, il accroît la longueur et le nombre des éléments du message.

D'ailleurs, on prend du temps à déchiffrer ce code d'écriture "*franco*", du fait que chaque utilisateur écrit à sa propre manière

et par là il y a un grand nombre de variations orthographiques. Il arrive parfois qu'on ne se comprenne pas, comme permettent de le constater les commentaires suivants :

M... A... anty katba eh ya bt MSH fahma mnk 7aga :-D

/'inti katba 'ē ya bit muš fāhma minnik ḥāga/ (rire aux éclats)

“*Qu'est-ce que tu as écrit, je ne comprends rien*”

W... Sh... [...] enta 7bebe bs ana mfhmtsh l **comment** bta3k 😊

/[...] 'inta ḥabibi bass 'ana mafhimtiš il '**kōm.ent** bitā'ak/

“[...] *Toi, tu es mon chéri, mais je n'ai pas compris ton commentaire*”

Préoccupés par la popularité de cette nouvelle tendance, les enseignants de la langue arabe craignent que ce mode d'écrire l'arabe n'aie une incidence négative sur les connaissances des arabophones en langue arabe et affaiblisse particulièrement leur capacité dans l'orthographe arabe ou même tende à la remplacer dans l'avenir. Cela étant, il faut s'inquiéter sur l'avenir de la langue arabe et on doit la défendre jalousement contre cette menace qui pourrait la faire disparaître à long terme “*car elle est seule apte à cimenter l'union de tous les Arabes*”¹. Du fait que le lien est étroit entre la langue et l'identité nationale et que la langue est constitutive de cette identité, celle-ci est inévitablement en danger si la langue nationale est massacrée.

¹- CHARLES, Vial, L'Égyptien tel qu'on l'écrit : Glossaire établi d'après un choix d'œuvres littéraires égyptiennes contemporaines, Le Caire, I.F.A.O., 1983, p. VI

BIBLIOGRAPHIE

I- Ouvrages consacrés à l'Internet et à la communication :

- ANIS, Jacques, Texte et ordinateur : L'écriture réinventée?, Paris, Bruxelles, De-Boeck, 1998.
- Id., Internet, communication et langue française, Paris, Hermès, 1999.
- TATOSSIAN, Anaïs, "Typologie des procédés scripturaux des salons de clavardage en français chez les adolescents et les adultes", in Jacques DURAND, Benoît HABERT et Bernard LAKS (eds), Actes du 1er Congrès mondial de linguistique française, Paris, ILF, 2008 (9-12 juillet 2008). URL: <http://www.linguistiquefrancaise.org/>, (consulté le 04/10/2011).

II- Ouvrages consacrés au parler égyptien :

- BOUTROS, Wadie, Ahlan Wa Sahlan : Méthode d'arabe égyptien du Caire, Le Caire, Dar El Nachr Hatier, 1993.
- Id., Lexique franco-égyptien: Le parler du Caire, Paris: I.F.A.O., 2000.
- CHARLES, Vial, L'Égyptien tel qu'on l'écrit : Glossaire établi d'après un choix d'œuvres littéraires égyptiennes contemporaines, Le Caire, I.F.A.O., 1983
- JOMIER, Jacques, Le Parler du Caire : lexique pratique français – arabe, Le Caire, I.F.A.O., 1990
- JOMIER, Jacques, KHOUZAM, Joseph, Manuel d'arabe égyptien : Parler du Caire, Paris, Klincksieck, 2002.
- LEFEBVRE, Gustave et SAUNERON, Serge, Grammaire de l'égyptien classique, Le Caire : I.F.A.O., 1990

- MEGALLY, Samir, Le Dialecte égyptien : cours de grammaire et exercices, Paris, S. Mégally, 1999.

III- Ouvrages consacrés à la grammaire :

- BARBÉRIS, Jeanne-Marie, "Onomatopée, interjection : un défi pour la grammaire", in L'Information Grammaticale, N. 53, 1992, pp. 52-57.
- FREI, Henri, La grammaire des fautes, Rennes, Ennoïa, 2003.

IV- Ouvrages consacrés à la Sociolinguistique et au bilinguisme :

- GARDIN, Bernard, MARCELLESI, Jean-Baptiste & G.R.E.C.O. de Rouen, Sociolinguistique, Approches, Théories et Pratiques, Paris, PUF, 1980.
- HAMERS, Josiane F. et BLANC, Michel, Bilinguisme et bilinguisme, Bruxelles, P. Mardaga, 1983,
- PANCKHURST R., "Marques typiques et ratages en communication médié par ordinateur", in Actes du colloque CIDE 98, (Rabat, 15 au 17 avril 1998), Paris, Europia productions, 1998, pp. 31-43.

V- Dictionnaires utilisés

- CARADEC, François, Dictionnaire du français argotique et populaire, Paris, Larousse, 1977.
- DUBOIS, Jean & al, Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994.
- Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Rey-Debove J. et A. Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2014.